

« On m'a innocenté et reconnu non coupable de mon passé. »

Don-Alin

Cinquième d'une famille de huit – quatre sœurs aînées et trois frères cadets – , je suis un enfant rêveur et bouffon, sportif de nature et poète dans l'âme. Dans un conflit, je suis la tortue : je me retire et je me cache dans ma carapace. J'ai connu des blessures tant physiques que psychologiques. Mais la pire d'entre elles demeure cette maladie qu'est le jeu pathologique.

Au tout début, je regardais mes parents et toute la famille jouer aux cartes avec de l'argent.

J'ai 12 ans. Lorsqu'un joueur se retirait pour aller à la toilette, je jouais pour lui en attendant son retour. Lorsque je remportais une main, il me remettait un pourboire. Plus mes proches jouaient longtemps et plus je pouvais amasser de l'argent.

14 ans. Mon père et ses frères allaient à l'hippodrome de Montréal, appelé Blue Bonnets à l'époque. Je fus attiré par un cheval du nom de Star Allan et misai par l'intermédiaire de mon père deux dollars au niveau « gagnant » et « placé ». Pour une mise de quatre dollars, j'en récoltai seize. Ce cheval courait pratiquement une fois par semaine, et je me suis surpris à être impatient d'arriver à la semaine suivante.

16 ans. Je vais travailler comme palefrenier dans les courses de chevaux. Je gagne 50 dollars par semaine et il y a des courses cinq à six fois par semaine. Pratiquement toutes mes payes y passent, et souvent, il ne me reste plus rien le lendemain. Je commence à boire de l'alcool et à fumer du cannabis.

1978. Mes parents divorcent. Je m'achète une voiture. Six jours après, j'ai un gros accident. Je vais quand même jouer à *Blue Bonnets*, avec ma mâchoire fracturée et mon bandage d'hôpital.

1^{er} décembre 1985, naissance de ma fille. J'ai assisté à l'accouchement et lorsque je l'ai vue, je me suis dit : « Ça ne se peut pas qu'une fille puisse me ressembler autant que ça. » Malgré cet

événement, les courses de chevaux demeurent une idée fixe, que ce soit après le travail ou en congé. Je crois m'améliorer en pensant pouvoir trouver les gagnants.

Début des années 2000. Toujours les courses, auxquelles s'ajoutent maintenant les machines à sous. Je n'ai plus aucun contrôle sur les montants pariés et perdus. Un après-midi, j'amène ma fille à Blue Bonnets. Je lui remets deux dollars à chaque fois que « mon » cheval gagne sa course. Vers la fin de la journée, je suis obligé de lui demander de me prêter les quinze ou vingt dollars qu'elle a en poche : il me fallait manger et j'avais tout perdu. Je pense les lui remettre la semaine suivante... Je ne lui ai pas remis.

Souvenirs d'une fête en famille. Souper et danse dans un restaurant. J'ai laissé ma fille de côté pour investir plusieurs billets de vingt dollars dans une machine à sous. Alcool et drogues étaient aussi de la partie.

Je ne peux pas compter le nombre de fois où j'ai dépensé l'argent qui aurait dû servir pour un autre usage le lendemain. J'ai vécu dans l'illusion une bonne partie de ma vie. Tout le reste a suivi : les factures non payées, les infractions non réglées, la vente de mon véhicule, mon permis de conduire révoqué... et j'en passe. Le malheur de toujours vouloir « me refaire ». Sans emploi, sans argent. Pour l'amour de ma fille, je n'ai jamais eu l'intention de me suicider, mais je crains d'en venir à attaquer autrui. Je prends donc la décision d'aller en thérapie à la Maison Jean Lapointe. Cette fois, j'ai fait le bon choix et j'en sortirai gagnant sur toute la ligne. Je veux cesser de jouer et connaître les causes de ma maladie.

1^{er} février 2007. Dernière journée de consommation d'alcool, de drogue et de jeu. Je suis allé souper avec ma fille. Le soir, en préparant mes bagages, j'ai vomi.

2 février 2007. Avant de partir, je n'ai plus aucune crainte ni aucune hésitation. Seul, je ne peux rien faire; je m'en remets donc à la Maison Jean Lapointe.

1^{ère} journée à la Maison. Je suis arrivé vers 9 h 30. Après être passé au bureau de la réception, j'ai rencontré l'infirmière et répondu à quelques questions. Elle m'a conduit à la chambre sept, a examiné ma valise et m'a présenté à un résident qui m'a fait visiter les lieux et rencontré les autres. Ce qui m'a frappé, c'est de voir tous ces visages. De bons visages.

Deuxième jour. Je me familiarise avec les lieux, j'essaie aussi de me souvenir du nom des autres. J'ai participé au tournoi de ping-pong et j'ai joué quatre parties d'échecs. La fin de semaine est assez tranquille, ma vraie thérapie commence lundi.

J'y apprends beaucoup de choses : les douze étapes et les douze traditions, la valeur des mots déni, violence, ressentiment, peur, deuil, affirmation, rechute... J'apprends à accepter que l'argent misé soit perdu à jamais, tout comme le temps et l'énergie. Je découvre que je survivais et que j'entretenais mon illusion face au pari et au hasard. Parce que j'ai toujours cru que je pouvais « me » refaire. Je m'avoue vaincu et battu par le jeu.

Je suis bien entouré et bien soigné. Pour la toute première fois, je lâche prise. Je lis mon premier livre au complet depuis très longtemps, *Gamblers Anonymes, un nouveau début*. J'apprends à écouter, à parler, à m'exprimer, à corriger certains *a-priori*, éviter les situations à risques. Je m'implique dans le mouvement. On m'a innocenté et reconnu non coupable du passé : je ne suis pas responsable de ma maladie, mais je suis responsable de mon rétablissement. Maintenant, je fonctionne. Je participe aux réunions G.A. et A.A. Je veux grandir, je veux me soigner, je veux me rétablir.

Au moment de terminer ce témoignage, je suis toujours abstinent. Je sais qu'il faut y aller un jour à la fois mais je me suis donné un but pour le futur : c'est de pouvoir raconter mon histoire à quelqu'un, devant un auditoire. De pouvoir en sourire et en faire rire.